90 ans Sœur Marie Emmanuel

Chut…chut… Nous sommes le 12 septembre 1928. Un papa et une maman émus contemplent une petite Monique toute mignonne qui vient de naître. Ils s'interrogent: « que sera cette enfant ? » on veut pour elle le meilleur, bien sûr et quand viendra le moment de songer à son éducation, on cherchera avec soin à qui la confier ; or, comme on sait « Les jeunes filles de bonne famille vont au couvent des Oiseaux. Elles tricotent des résilles et font de la peinture à l'eau… »

Dieu se tait prudemment. « Est-ce le tricot ou la peinture à l'eau qui vous déplaisent ou la sévérité de l'éducation ? » Toujours est-il qu'après un essai, la directrice conseille aux parents désolés de chercher pour leur fille un autre type d'éducation pour l'année suivante.

Les parents inquiets se demandent à nouveau : « mais que sera cette enfant ? » Dieu, Lui, se tait encore mais sourit et comme Il aime les enfants qui ont du tempérament, Il va aider les parents à trouver un autre type de collège et leur fera découvrir les Dominicaines d'Asnières. « Essayons » murmurent les parents. Or, Monique trouvera là la liberté dont elle avait besoin pour s'épanouir. Et Dieu sourit toujours…

Après, tout va s'enchaîner : les études, l'appel de Dieu – qui, cette fois a parlé et s'est fait enjôleur – les années de formation dans la congrégation de Sèvres-Monlignon. Monique, devenue Sœur Marie Emmanuel, est arrivée au port… du moins elle le croit naïvement mais l'aventure ne fait que commencer !!!!

Elle va vivre avec ses sœurs l'évènement de la fusion de 4 puis 5 congrégations dominicaines en une seule Union qui deviendra la C.R.S.D. « Comme cette fusion est belle » disions-nous, nous, les jeunes sœurs de cette époque, arrivées une fois la fusion réalisée, avons trouvé cela formidable, totalement inconscientes que nous étions des détachements que cela a demandé à nos aînées.

1963 : Vous êtes assignée à la communauté de Nantes, une communauté fraternelle, chaleureuse que vous avez beaucoup aimée.

1968 : Et puis c'est l'appel impérieux d'arriver à Rome le plus vite possible ; vous partez avec le minimum nécessaire dans une valise… à votre arrivée Via Cassia on vous appelle à la villa ou se tient le chapitre général. Sans préambule on vous fait entrer dans la salle du chapitre ou la prieure générale vous désigne une chaise : « asseyez-vous ici, Sœur Marie Emmanuel, vous venez d'être nommée économe générale. » Alors là, c'est la panique totale. Dieu peut bien sourire, vous, vous ne souriez pas du tout. Vous n'avez sûrement rien suivi de la séance en cours… et puis, comme chaque fois, mais en tremblant, vous avez dit : « D'accord, Seigneur ».

Années riches, reconnaissez-le, en connaissance de la Congrégation : vous voyagez dans les quatre continents, vous apportez votre compétence et votre soutien fraternel dans les communautés…

Nos rapports avec vous s'enrichissent de votre priorat de la communauté Via Cassia. Vous alliez un tonus spirituel à une grande capacité d'écoute. Vous réconfortez vos sœurs…

Vous souvenez-vous de votre élection de provinciale à Ganghereto ? Au retour vous conduisez le petit car sur le chemin étroit qui mène à la route principale et dans l'émotion vous faites une embardée dans le fossé et vous constatez : « eh bien, ça commence mal si je mets la province dans le fossé ! » Non, vous ne l'avez pas mise dans le fossé ; vous l'avez soutenue, développée, attentive à chaque communauté, à chaque sœur. Vous êtes pour chacune de nous l'écoute incontournable. Vous nous avez soutenues dans les initiatives comme dans les moments difficiles, attentive à la vie apostolique, ici plus particulièrement à l'école… mais aussi aux fondations…

Vous nous avez réconfortées dans les moments de crise mais surtout vous avez su allier l'esprit de décision avec une douceur (qui n'était pas jouée au départ) et dont nous avons toujours bénéficié : bravo Seigneur, merci Manou, à moins que ce ne soit : bravo Manou, merci Seigneur !

90 ans! On dit que le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas… le corps aussi a ses raisons ; il renâcle parfois mais alors en bon ouvrier qui a longtemps travaillé dans la vigne du Seigneur, il ne vous reste qu'à vous blottir dans la tendresse de Dieu qui vous sourit à plein cœur. Nous vous le souhaitons avec toute notre affection reconnaissante…